

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI : RÉÉDITION

Tout le monde ne peut être bibliophile, mais nous tous pouvons aimer et profiter de la représentation exacte d'un chef-d'œuvre imprimé.

Fernand Pouillon.

L'Architecture d'Aujourd'hui va rééditer

"L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation", de Claude-Nicolas Ledoux, *"Les Grands Prix d'Architecture, les ouvrages couronnés par l'Académie d'Architecture et l'Institut de France de 1792 à 1815"*, *"Les promenades de Paris. Histoire, description des embellissements, dépenses de création et d'entretien des bois de Boulogne, de Vincennes, Champs-Élysées, parcs, squares, boulevards, places plantées. Etude sur l'art des jardins et arboretum"* de A. Alphand (Paris, Rothschild 1867-1873) et, enfin, deux ouvrages méconnus: *"L'art de bâtir chez les Romains"* et *"L'art de bâtir chez les Byzantins"* d'Auguste Choisy. Il y a quelques années, je définissais dans une préface l'auteur de la traduction contemporaine de Vitruve: "Cet ingénieur des Ponts et Chaussées a su condenser dans un ouvrage simple l'histoire universelle de la technique de bâtir. Il a analysé l'art de composer chez les Égyptiens, les Byzantins, les Grecs et les Romains. Grâce à lui, l'organisation du paysage urbain, l'installation dans la nature de l'œuvre isolée nous apparaissent toujours éternelles et sensibles. Grâce à lui, nous savons que les méthodes actuelles ont une source, que la continuité des recherches repose sur l'expérience acquise à la suite d'une lente évolution. Auguste Choisy a pensé que son siècle, celui du fer et du béton, avait besoin de connaître les fondements de son art. Il ne s'est pas trompé. Près d'un siècle après leur obscure édition, ses ouvrages restent les plus vivants monuments de la culture utile, celle qui, à travers les élites, assure un rayonnement universel".

Ce choix, correspond peut-être au désir de prolonger de un siècle et demi en amont, l'information de sa clientèle. Ledoux, l'architecte nouvelle vogue; Vaudoyer, Percier, Fontaine, les architectes fin de siècle, A. Alphand, inspecteur général des Ponts et Chaussées, directeur des Travaux de Paris, et son équipe: Hochereau, Davioud, Dubois et vingt dessinateurs, auteurs des seuls espaces créés dans Paris depuis un siècle, Auguste Choisy, le plus grand spécialiste de l'art de bâtir chez les anciens, sont les auteurs que l'Architecture d'Aujourd'hui a distingués pour commencer cette ambitieuse collection.

Jusqu'ici, les revues d'art contemporain ne se sont appuyées sur les ouvrages de culture que pour épinglez ça et là, une "belle image" tendant davantage à animer leurs illustrations souvent indigentes, que pour exprimer des analogies plus ou moins lointaines avec les essais présentés durant ce dernier demi-siècle...

Il faut dire que les spécialistes de l'architecture ont volontiers nié les sources récentes de leur enseignement; et ceux, le plus grand nombre, qui étaient sortis du moulin de l'École Académique, ont préféré laisser croire que, tels des phénix, ils renaissaient de leurs cendres et n'avaient aucun rapport avec cette grande institution. En fait, l'architecture, art officiel, a seulement changé son langage et ses habitudes de construire. Il est à remarquer que l'architecte n'a jamais mué à l'instar du peintre, du musicien ou du sculpteur. Ces derniers qui n'étaient pas inféodés à l'économie bourgeoise, à l'art officiel, aux idées conformistes, et qui pouvaient travailler seuls, ont eu la chance, pour le plus grand bonheur de notre siècle,

de connaître une nouvelle enfance, une nouvelle adolescence. Ils ont pu impunément se passer d'école, de maître, d'argent et ainsi engendrer par exemple: l'impressionnisme de Pissaro à Cézanne, l'événement Picasso, l'aventure Breton et bien d'autres sources de génie, pour déboucher dans l'impasse extraordinaire de l'art abstrait. L'Académie, elle, impuissante, n'a pu recueillir, en fin de carrière, que des transfuges ratés de ces disciplines spontanées dont les sources paraissent encore inépuisables. Victime de l'argent ou de la politique, l'art architectural a suivi la trajectoire bourgeoise, les vices de la société contemporaine et, dans les pays épurés de ces derniers, la sélection technocratique et bureaucratique qui s'opéra parmi ceux qui sortaient de l'école conservatrice, fait qui explique bien les vicissitudes de l'art officiel des pays socialistes. En somme, l'architecture a suivi la filière de l'Académie qui, depuis 1671, empoisonne la vie des peuples. À notre époque, la froideur des bétons, des aciers et des verres n'est pas faite pour réchauffer le cœur de ceux qui trois siècles durant, ont puisé leur inspiration à une source unique où l'image fut reine et l'improvisation interdite.

Les revues à l'affût du modernisme ont recherché dans le fatras construit à travers le monde, les petites perles à la mode dues aux simples talents, et la grande réussite que quelques génies produisent, malgré tout, chaque siècle, mais où un œil exercé reconnaît toujours le formalisme scolaire. Nous y avons vu défiler, comme un enseignement, le "modern style", l'"art nouveau", l'"art décoratif". Nous en sommes à "l'architecture contemporaine", aux "formes nouvelles" et, sans se décourager, nos revues ont poursuivi leur tâche d'information. C'est ainsi que de déchéance en déchéance, la culture s'est avilie. Les jeunes gens n'apprenant même plus sur Vignole (bachotage stupide de l'enseignement académique), ont copié dans des revues les projets de leurs aînés, les autres ont recopié les copies. Les élèves et les maîtres abandonnant le passé proche ou lointain, n'ont retrouvé comme base culturelle que les reproductions photogéniques des œuvres semées dans le monde. La bibliothèque d'un architecte contemporain, d'un élève ou d'un atelier ne se compose le plus souvent que de trois ou quatre cents revues répertoriées des vingt dernières années, et de la publicité des matériaux qui informent en imitant les systèmes graphiques et font, eux aussi, de la culture photogénique.

La revue aurait dû être un témoin de notre temps; elle est devenue sa seule inspiratrice. Sur mille architectes, la presque totalité ignorent Alphand, ne connaissent rien des recherches de Choisy sur les anciens. Seul, Ledoux est sorti de l'oubli depuis une vingtaine d'années, grâce au cinéma et à la littérature.

Choisy, Ledoux et les cent élèves auteurs de projets dont l'esprit monumental ne manquera pas d'étonner, sont les premiers maillons que l'Architecture d'Aujourd'hui lance sur le marché à des prix permettant à tous ceux que passionne l'architecture, d'acquiescer un ouvrage sur des recherches et des œuvres récentes. C'est pour cela que je crois que l'A.A. a raison de commencer par publier, dans le domaine de la culture archi-

tecturale, les volumes les plus récents parmi les livres de collection des bibliophiles.

J'ai été moi-même amateur, durant quarante ans, de livres d'architecture, d'ornements et de topographie. La recherche, la lecture, la vision de ces ouvrages m'ont apporté les joies les plus pures. Je les ai souvent comparés avec les manuels contemporains. Je n'ai trouvé, le plus souvent, dans ces fallacieuses éditions traitant d'art, que les emprunts faits aux livres anciens, reproduits par phototypie, des gravures précises et superbes des incunables et des ouvrages des XVI^e ou XVII^e siècles. Les créations des époques récentes m'ont paru indigentes en rapport des planches gravées au burin, à la pointe sèche, à l'eau forte, ou des xylographies.

Je souhaite que les lecteurs de l'Architecture d'Aujourd'hui commencent, grâce à ces éditions, à pénétrer à nouveau dans le monde inépuisable de la représentation de l'architecture depuis la découverte de la gravure. Au monde de l'image doivent s'ajouter les textes fabuleux qui sont capables d'apporter à nos problèmes contemporains des solutions que nous cherchons en vain dans le verbalisme pernicieux de la plupart des spécialistes en architecture: Averlino, Alberti, Palladio, Philibert Delorme, Jacques Perret, les encyclopédistes Diderot et d'Alembert, Durand, Viollet-le-Duc, Choisy, tous grands théoriciens en art, en urbanisme, en architecture, nous ont laissé des ouvrages essentiels.

Je suis en effet désespéré de constater lors de nombreux entretiens avec de jeunes architectes, que, pour ainsi dire, aucun d'eux ne connaît Serlio, Androuet du Cerceau, Scamozzi ou Pozzo. Si l'intention des enseignants fut de les isoler de la culture, cela est bien criminel. Je préfère croire qu'eux-mêmes ignorants ne pouvaient que maintenir leurs élèves dans la seule connaissance de l'art contemporain.

Je garde la nostalgie de la représentation graphique dans sa convention immuable. Le dessin ou la gravure figurant les édifices en plan, coupe, géométral ou en vue perspective ont permis durant les quelques derniers siècles d'exercer l'œil du spécialiste et des amateurs et, ainsi, d'éviter les lourdes erreurs contemporaines où le client, peu familiarisé avec ce genre d'écriture, accepte n'importe quoi pour n'importe qui.

J'espère enfin que cette édition de l'Architecture d'Aujourd'hui, se poursuivra avec des livres encore plus rares.

Ces ouvrages dont certains aujourd'hui, atteignent plus de cent mille francs, ne sont accessibles que dans les rayons de la Bibliothèque Nationale ou du Cabinet des Estampes. Tirés jadis à quelques centaines d'exemplaires, rarement réimprimés, ils constituent une extraordinaire réserve de sensations qui, pour la plupart des lecteurs, seront nouvelles.

Tout le monde ne peut pas être bibliophile, mais nous tous pouvons aimer et profiter de la représentation exacte d'un chef-d'œuvre imprimé.

Fernand Pouillon.

LES INTROUVABLES DE L'ARCHITECTURE

AA

L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

Certains ouvrages d'architecture édités aux XVIII^e et XIX^e siècles deviennent introuvables ou atteignent des prix prohibitifs. Il est courant que des bibliothécaires ou des commissaires priseurs soient appelés à vendre un exemplaire, retrouvé avec beaucoup de difficulté, 1 000, 2 000, 10 000 francs (120 000 francs en salle Drouot pour un exemplaire original de Nicolas Ledoux).

Nous avons décidé, de lancer une collection de ces livres "Introuvables", de les rééditer en fac-similé à quelques centaines d'exemplaires et de vous les offrir à un prix abordable.

BULLETIN DE RESERVATION

(prépublication)

Oui, je souhaite recevoir au prix de prépublication l'ouvrage suivant :

"L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation"
Claude-Nicolas LEDOUX. Tome 1 et 2.

Ces 2 volumes sont réédités en fac-similé, planches reliées à l'onglet.
Volume présenté sous étui.
Prix de souscription 1.500 francs
au lieu de 1.800 francs.

NOM _____

Adresse _____

Code postal _____

Gare S.N.C.F. _____

Je ne vous envoie pas d'argent, je vous réglerai le prix de ces deux ouvrages à réception de votre facture. Votre facture sera majorée des frais de port, les envois sont effectués en recommandés.

Découpez ou recopiez ce bulletin de réservation et envoyez-le nous sous enveloppe timbrée à
L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI, 67 avenue de Wagram, 75017 PARIS.

La collection comportera quatre titres par an : chaque livre sera offert à un prix différent selon l'importance et les difficultés techniques de réédition. Mais ce prix sera toujours très inférieur au prix pratiqué sur le marché.

